

PREMIÈRE PARTIE

Le monde en soi

I.

Le sens de la vie, la création du monde

À quoi notre civilisation aura-t-elle servi, ou à qui, puisqu'il n'en restera rien? J'en arrive à me demander si « faire quelque chose a un sens ».

Du point de vue de la réalisation du Soi, qui est l'objectif ultime, le corps n'est qu'un outil. Une fois qu'est accompli ce pour quoi il est fait, sa destruction est anecdotique, et, de toute façon, programmée. Seul meurt ce que vous n'êtes pas.

Je pense également à ces magnifiques figures que font certains moines avec du sable en couleur. Cela leur prend des mois, voire des années. Quand l'œuvre est terminée, ils l'effacent en passant leur main sur le sable. Peut-être y a-t-il un enseignement dans ces pratiques d'œuvres éphémères?

Les œuvres d'art éphémères mettent l'accent sur le transitoire, et facilitent ainsi la contemplation de la beauté dans son immédiateté. La beauté n'appartient pas au temps. Elle est intemporelle.

J'ai un peu de mal à comprendre pourquoi nous nous matérialisons pour finalement réaliser ce qui est immatériel et revenir à cela. Car au départ, en amont de notre matérialisation sur la terre, nous sommes déjà la source. On pourrait même dire que nous sommes déjà réalisés, n'est-ce pas?

Tant qu'un attrait aux projections mentales perdure, l'expérience du corps et des sens est précieuse, pour voir que le Soi n'y est pas, bien que sa lumière s'y reflète. C'est comme pour un assoiffé dans le désert, qui a besoin d'aller toucher le mirage, pour être sûr qu'il n'y trouve pas d'eau, avant de revenir à son point de départ et de réaliser qu'il était, en fait, assis sur la source qu'il cherchait.

Vous êtes au cinéma. Vous entrez dans le film, et vivez toutes les expériences que son contenu éveille en vous. Le film est fini. Vous êtes revenue à vous-même. Avez-vous bougé, en réalité? S'est-il vraiment passé quelque chose, hormis le mouvement du mental? Ce type de questionnement ramène l'attention vers l'immuable, et dégage de la fascination pour le mouvant. C'est à cela que sert ce qu'on nomme l'incarnation.

Comment savoir ce que nous étions avant notre matérialisation sur la terre?

L'écoute sans jugement ouvre la perception des plans les plus subtils de la manifestation. Aussi subtils soient-ils, ils restent toutefois phénoménaux, objets dans la conscience. La conscience échappe à toute objectivation, étant ce qui objective. En tournant le regard vers cela qui perçoit, le monde tout entier se dissout dans la vision pure, qui est, avant que la manifestation ne soit.

*

« Est-ce naturel ou est-ce provoqué par l'homme? » C'est une phrase entendue il y a quelques minutes à la télévision. Cette question m'apparaît totalement incohérente. L'homme est naturel, ni plus ni moins qu'un chat, qu'un arbre, qu'un caillou, qu'une particule, etc. Ce qui est « provoqué » par l'homme fait intrinsèquement partie de la nature, quoiqu'il fasse.

Il y a tendance à privilégier l'aspect créateur et à dénigrer l'aspect destructeur. Les deux sont toutefois interdépendants, et ne peuvent vivre l'un sans l'autre. Ce n'est que dans ce qui n'est ni créé, ni détruit, que réside la liberté.

La création a un début et une fin. Toutefois, on peut légitimement se poser la question : la création de quoi ?

Chaque instant est création. La conscience se manifeste ainsi. Elle est l'unique créateur. Ultiment, il n'y a pas d'objet créé. Tout est conscience. Tout est un.

2.

La non-dualité

J'aimerais avoir votre aide pour mettre en ordre ce que j'ai appris sur la non-dualité. Ainsi, il n'y a que la conscience qui existe.

Oui, tout est conscience, et la conscience est le tout.

La manifestation est, par essence, duelle, structurée en paires d'opposés : le jour et la nuit, le froid et le chaud, la lumière et l'ombre, etc. Alors que l'absolu, qui englobe tout, ne peut être duel.

En réalité, la manifestation n'est pas non plus duelle, car elle est l'absolu mis en forme. Du point de vue de l'absolu, il n'y a pas de dualité. Chacune des manifestations n'est que l'expression de lui-même, et n'est donc pas différente de ce qu'il est. La dualité des paires d'opposés n'est qu'une apparence, tout comme vos deux mains qui, à un regard non averti, peuvent sembler séparées.

En tant que petit moi, on semble avoir une existence réelle, autonome, et c'est ainsi qu'on croit qu'il y a quelqu'un qui souffre ou qui a du plaisir.

Oui, on peut le dire ainsi.

Sachant que l'on est l'objet d'une illusion, qu'attendons-nous pour nous éveiller?

Vous, en tant qu'essence princeps, ne dormez pas. Le sommeil n'est qu'un état du mental. Il est transitoire. Il ne concerne pas ce que vous êtes.

Serait-ce totalement inutile, voire nuisible, d'avoir une compréhension uniquement intellectuelle de la situation?

La compréhension intellectuelle donne un tableau de la situation, et des personnages qui la composent. Elle postule l'existence d'un Soi, intelligence suprême, qui organise le monde. Elle vous maintient sous l'apparence d'un moi, qui connaît le Soi en tant qu'objet, idéal conceptuel. Tant que perdure une distance, aussi ténue soit-elle, entre le connaisseur et l'objet de connaissance, la souffrance se maintient, celle de l'exil et de la séparation.

Il semble pourtant bien y avoir une relation sujet-objet : la conscience sujet qui observe les objets qui apparaissent et disparaissent en elle (pensées, émotions, sensations, perceptions...). Est-il encore question de distance dans ce cas?

Vous êtes cet arrière-plan immuable dans lequel la pensée apparaît et disparaît. Vous ne pouvez l'observer, car *vous l'êtes*. Vous êtes l'éternel sujet dans lequel le monde se réfléchit. Tout ce qui apparaît et disparaît en vous est indissociable de vous-même. Vous êtes à la fois le monde et le connaisseur du monde. Votre unité est inaliénable. Vous n'êtes jamais divisé. La division n'est qu'une idée. Sans cette idée, il n'y a qu'unité. Présence, être, absolu, ne sont que des concepts. La réalité de ce que vous êtes n'est pas un concept. Dans l'absence de tout concept, vous êtes.